

DIMANCHE 22 JUIN 2014

Le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ (A)



PREMIÈRE LECTURE

Livre du Deutéronome (8, 2-3.14b-16a)

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire connaître la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : est-ce que tu allais garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait connaître la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne — cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue — pour te faire découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne — cette nourriture inconnue de tes pères.

DEUXIÈME LECTURE

Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (10, 16-17)

Frères, La coupe d'action de grâce que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (6, 51-58)

Après avoir nourri la foule avec cinq pains et deux poissons, Jésus disait : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. » Les Juifs discutaient entre eux : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi. Tel est le pain qui descend du ciel : il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

HOMÉLIE

Après la Fête de la Sainte Trinité, pour conclure le temps pascal, nous célébrons aujourd'hui, la Fête de l'Eucharistie, c'est-à-dire le Christ qui se donne en nourriture pour que nous ayons la vie en abondance. Dans l'Église catholique, nous célébrons cette fête, qu'on appelle aussi la Fête-Dieu depuis le 13^e siècle, plus précisément depuis 1264. Mais pourquoi cette fête? Sans doute parce que l'Eucharistie nous dit quelque chose d'important dans l'Église, pour la foi chrétienne. Le père de Lubac S.J., disait au moment du Concile Vatican II : « **L'Église fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Église** ». Quels messages pouvons-nous retenir aujourd'hui, à partir des textes bibliques qui nous sont suggérés?

1. **L'Eucharistie : un mémorial** : En 1^{ère} lecture aujourd'hui, dans le livre du Deutéronome, l'auteur commence par : « *Souviens-toi...* » (Dt 8,2). Se souvenir, c'est se rappeler, c'est faire mémoire... et faire mémoire, ça nous renvoie au passé bien sûr, mais si on fait mémoire, c'est pour actualiser le passé, c'est-à-dire se souvenir d'un événement passé qui a une telle importance, qu'il donne sens au présent, à l'aujourd'hui, et qui transforme l'avenir, le demain. Dans l'Ancienne Alliance, le peuple d'Israël est invité à se souvenir de sa libération de l'esclavage et de sa longue marche dans le désert pour y parvenir : « *Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert* » (Dt 8,2a). Dans le fond, le peuple est invité à se souvenir pour ne pas oublier, mais aussi pour réactualiser sa libération aujourd'hui. C'est donc une fête qu'on célèbre dans la joie.

Pour nous chrétiens, l'Eucharistie est aussi un mémorial. L'Eucharistie nous renvoie à un événement passé : la mort-résurrection du Christ. Saint Paul écrit : « *Dans la nuit où il fut livré, le Seigneur Jésus prit du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : Ceci est mon corps, qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi. Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi* » (1 Co 11,23-25). Saint Augustin disait : « **Devenez ce que vous mangez : Vous mangez le Corps du Christ; devenez Corps du Christ** ».

Alors, la question des Juifs dans l'évangile d'aujourd'hui : « *Comment cet homme-là peut-il donner sa chair à manger?* » (Jn 6,52), est percutante. Elle permet à l'évangéliste Jean de clarifier le sens de l'Eucharistie : Manger la chair, le Corps du Christ et boire son Sang, c'est se nourrir de la personne de Jésus dans son humanité et se

nourrir de sa vie de Ressuscité. C'est pourquoi, les premiers chrétiens reconnaissent en Jésus ressuscité le pain vivant qui descend du ciel (Jn 6,51). Ce pain qui descend du ciel (Jésus-homme) est aussi celui qui monte au ciel (Christ ressuscité), et celui qui en mange vivra éternellement (Jn 6,58). L'exégète français Jean Debruyne disait : « **Le corps de Jésus, comme le nôtre, n'est pas une chose matérielle. Le corps désigne la personne tout entière : son humanité dans toute sa fragilité et sa finitude... Lorsque Jésus parle de donner son sang à boire, ce n'est pas du liquide rouge dont il parle, mais de la vie qui circule et qui fait vivre l'être humain** ». Mais attention! Il ne faut pas chosifier ou matérialiser l'Eucharistie, comme nous l'avons, malheureusement, trop souvent fait dans notre Église. Ça nous a conduits à des aberrations de toutes sortes.

2. **L'Eucharistie : une communion** : L'événement fondateur de l'Eucharistie, c'est Pâques, c'est-à-dire la mort-résurrection du Christ Jésus. Le pain et le vin que nous utilisons signifient et représentent, en même temps, la vie donnée de Jésus sur la croix et la vie transformée du Christ de Pâques. Manger ce pain et boire ce vin, c'est communier à la vie donnée de Jésus et à sa vie de Ressuscité. C'est pourquoi, l'évangile de saint Jean nous dit : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour* » (Jn 6,54). Donc, manger la chair du Seigneur, c'est se nourrir du Christ dans son humanité, et boire son sang, c'est recevoir sa vie de Ressuscité.

Ainsi, l'Eucharistie qui est **communion**, se célèbre en famille, en communauté, en Église. Saint Paul écrit, en 2^e lecture aujourd'hui : « *La coupe d'action de grâce que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ? Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain* » (1 Co 10,16-17).

Le mot **communion** a 2 sens : 1) du latin **communio**, commune union ou union avec, c'est-à-dire union avec le Christ et les autres qui communient eux aussi. 2) du latin **com-munus**, c'est-à-dire avec les responsabilités ou avec les charges qui en découlent. Célébrer l'Eucharistie, c'est donc s'engager; c'est prendre ses responsabilités de ce qu'on célèbre. Si donc, le Christ a donné sa vie, nous devons donner la nôtre aussi, et si Christ nous transmet sa vie de Ressuscité, nous devons la partager entre nous et avec les autres. En d'autres mots,

célébrer l'Eucharistie, le **Faites ceci en mémoire de moi**, c'est vivre comme le Christ.

3. **Qui peut communier?** Peut-on exclure de la table de l'Eucharistie des personnes? Les divorcés-remariés? Les homosexuel(le)s? Les femmes qui ont subi un avortement? Les médecins qui les ont assistées? Les marginaux? Ceux et celles qui ne vivent pas selon les règles de l'Église? Personnellement, je suis convaincu que non! Et pourtant, dans sa 1^{ère} lettre aux Corinthiens, saint Paul écrit : « *Celui qui mangera le pain ou boira à la coupe du Seigneur indignement se rendra coupable envers le corps et le sang du Seigneur* » (1 Co 11,27). Mais de quelle indignité parle saint Paul? Dans cette même lettre, il dénonce les divisions et les scissions entre les chrétiens qui se réunissent en assemblée pour prendre leur repas ensemble. Il leur dit : « *Quand vous vous réunissez en commun, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez. Car, au moment de manger, chacun se hâte de prendre son propre repas, en sorte que, l'un a faim, tandis que l'autre est ivre* » (1 Co 11,20-21). Il ajoute : « *N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire? Ou bien méprisez-vous l'Église de Dieu et voulez-vous faire un affront à ceux qui n'ont rien?* » (1 Co 11,22).

Si je lis bien et si je comprends bien saint Paul, les seuls qui ne peuvent communier sont donc ceux qui refusent de partager, ceux qui ignorent les pauvres, ceux qui méprisent les autres, ceux qui condamnent et qui excluent les petits, les mal-aimés, les blessés de la vie; ceux-là sont indignes de communier et de célébrer l'Eucharistie. L'Eucharistie n'est donc pas une dévotion personnelle qui nourrit l'ego; l'Eucharistie est un acte communautaire qui nous oblige à reconnaître l'autre, les autres, tous les autres, avec leurs différences et leur histoire, comme des frères et des sœurs, et de nous mettre à leur service... Ce n'est pas pour rien que dans l'évangile de Jean, le soir du Jeudi-Saint, à la Cène, nous avons le lavement des pieds.

Alors, si nous avons le sens de la communauté diversifiée, si nous sommes capables de solidarité entre nous, surtout avec les plus faibles d'entre nous, si nous reconnaissons nos propres fragilités, si nous pratiquons la charité, l'accueil inconditionnel de l'autre, si nous faisons preuve de tolérance et de compassion envers les autres... nous sommes dignes de communier, de partager l'Eucharistie. Dans le cas contraire, il faudrait nous interroger... À ce sujet, saint Jean Chrysostome, au 4^e siècle, peut nous être d'un grand secours. Il écrivait : « **Tu participes à ce repas divin? Tu dois être le plus compatissant des hommes.**

Tu as bu le Sang du Seigneur, et tu ne reconnais pas ton frère? L'aurais-tu méconnu jusque là, tu dois le reconnaître à cette table. Il nous faut tous être dans l'Église, comme dans une commune maison : Nous ne formons qu'un seul Corps. Nous n'avons qu'un seul baptême, une seule table, une seule source, et aussi un seul Père ».

En terminant, pour celles et ceux qui déplorent qu'il n'y a plus de belles processions de la Fête-Dieu avec reposoir comme autrefois, je voudrais simplement vous rappeler ce que disait le prêtre André Beauchamp, en 2005 : **« C'est beaucoup plus facile de porter en procession l'ostensoir et de rendre visible l'hostie consacrée, que de porter en soi le Christ ressuscité et de le rendre visible aux autres, par notre témoignage de foi et par notre engagement au service des autres ».** Et pourtant, la Fête-Dieu, c'est la fête de toutes celles et de tous ceux qui portent le Christ au monde... Ça vaut bien des processions! Ça vaut plus que tous les ostensoirs et reposoirs du monde!

Raymond Gravel prêtre
Diocèse de Joliette.